

# Fête de la rose de la section de Livry-Gargan

Samedi 21 mars 2009

intervention de

**Pascal Popelin**

Premier adjoint au maire de Livry-Gargan  
Vice-président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

21 III 09

---

Chers amis,

Je vais vous faire une confidence : j'ai des amis qui ne sont pas socialistes. Si, si, je vous assure ! J'en ai même -vous ne me croirez jamais- qui ne font pas du tout de politique, qui ne s'y intéressent pas, mais alors vraiment pas. Et parfois, certains d'entre eux me disent : « *mais pourquoi fais-tu ce truc là ?* ».

Alors pourquoi fais-je ce truc là ?

D'abord parce que je crois qu'il est indispensable -dans la vie- d'avoir des valeurs, des repères. Je déplore que notre société en manque aujourd'hui cruellement. Quel monde, quelle société voulons-nous ? Voilà des questions qui -de prime abord- peuvent sembler abstraites, vaines, utopiques. Et pourtant ! Depuis des années, on nous explique qu'il faut de plus de souplesse, moins d'Etat, plus de concurrence, moins de fonctionnaires.

« *Libérons les énergies du carcan étatique* » nous serine la droite, relayée avec complaisance par la plupart des intellectuels -dont certains ont complètement oublié ce qu'ils disaient lorsqu'ils avaient 20 ans, à moins qu'ils ne cherchent à tout prix à s'en faire pardonner- martelé de manière directe ou subliminale par la plupart des médias, qui nous vendent à longueur de pages et d'émissions le mythe de la réussite superficielle.

Et puis patatras ! Voilà que ce libéralisme économique, tant vanté jusqu'à l'intérieur même parfois du Parti socialiste à mon grand regret, enfante ce monstre qu'est la crise économique et financière et que tout le monde déplore aujourd'hui, avec des larmes de sang pour les plus modestes...et des larmes de crocodile pour les autres.

Nos compatriotes antillais ont un mot juste pour qualifier ce système. Ils parlent de « *pwofitasyon* ». Eh bien moi, je dis que la recherche du profit sans limite et sans lien avec la réalité des hommes et de la richesse créée, l'amoindrissement de l'Etat, la société du chacun pour soi où tout ce qui est à moi est à moi et tout ce qui est à l'autre est négociable, cette pseudo-liberté qui n'est en fait que la liberté du renard libre dans un poulailler libre et dans ce poulailler là les poules n'ont pas beaucoup de chances de s'en sortir, ce n'est pas mon idéal.

J'affirme que mon ambition n'est pas, au nom d'une compétitivité soi-disant inéluctable, que mes enfants aient demain le même sort, les mêmes salaires, les mêmes conditions de travail et les mêmes droits que ceux qui n'en ont pas, ailleurs dans le monde. Je veux au contraire que ce que nous-mêmes -et surtout ceux qui nous ont précédé- avons obtenu par des siècles d'efforts et de combats, profite demain à d'autres, dans d'autres pays. Voilà la première raison pour laquelle je me suis engagé en politique. Voilà pourquoi non seulement je ne suis pas de droite, mais en plus j'en veux beaucoup à ses inspirateurs. Voilà pourquoi, en dépit de toutes les modes lancées pour convaincre du contraire, je considère que les valeurs portées par les socialistes sont plus que jamais d'actualité.

Je me suis aussi engagé en politique parce que j'aime la démocratie. Elle a ses limites, certes. Elle n'est pas parfaite, bien sûr. Mais personnellement, je n'ai pas trouvé mieux. Et puisqu'on me donne le droit de l'ouvrir, eh bien je le prends ! Je vote pour choisir et je m'engage dans la vie politique pour agir les choix que l'on offre à mon vote.

Dans une démocratie, il y a une majorité, qui a la responsabilité de décider, tant qu'elle est la majorité. Je la respecte, même si pour l'instant, je n'en suis pas. Mais la démocratie a aussi besoin d'une opposition, non seulement pour contrôler, porter la contradiction, dénoncer ce qui ne lui semble pas conforme à l'intérêt général, mais aussi pour proposer d'autres solutions et se préparer à les mettre en œuvre. Et ça, j'en suis, parce que je suis socialiste !

En effet, dans le paysage politique français tel qu'il est aujourd'hui, je vois bien tous ceux qui critiquent (et loin de moi l'idée de les en blâmer), mais je ne vois aucune force -excepté le Parti socialiste et ses partenaires- qui affirme sa volonté et fait la preuve de sa capacité à relever le défi -difficile et contraignant- de l'exercice du pouvoir.

Sur le volet opposition, je pense que nous sommes tout à fait au point. Il faut reconnaître que l'exercice est peu difficile, tant Nicolas Sarkozy et la droite nous offrent, à chaque instant, de la matière. J'ai dit l'autre jour au Conseil général, en conclusion du débat relatif au vote du budget départemental, que j'ai toujours considéré que le principal talent de la droite lors des campagnes électorales -et force est de reconnaître que de ce point de vue là, elle n'en manque pas- c'était de faire croire aux gens modestes qu'ils étaient riches !

En votant pour le bouclier fiscal, qui ne les concerne naturellement pas -pour 800 contribuables amis du président de la République, qui ont un patrimoine supérieur à 15 millions d'euros, le bouclier fiscal, ça signifie un chèque d'une valeur moyenne de 360 000€ chaque année-, nos concitoyens ont aussi voté pour les franchises médicales, qu'ils payent à chaque fois qu'ils ont besoin de se soigner.

En croyant « *travailler plus pour gagner plus* », ou tout simplement travailler plus pour ne pas voir leur entreprise fermer, ils ont donné, pour n'obtenir en retour que la fermeture de leur site, par exemple chez Continental dans l'Oise. Ça commence à se voir, mais c'est le rôle des socialistes de faire en sorte que tous ceux qui ont intérêt à le comprendre, c'est-à-dire l'immense majorité des Français, le comprennent bien.

C'est une condition nécessaire mais pas suffisante, parce qu'il nous faudra aussi convaincre que nous pourrions faire autrement, que nous pourrions faire mieux, si la responsabilité des affaires du pays nous était de nouveau confiée. En matière de justice fiscale, ce n'est pas difficile. En matière de justice sociale, c'est déjà plus complexe. Il nous faut notamment persuader que les socialistes ne confondent pas l'indispensable solidarité avec l'assistanat. En matière de développement économique, nous devons incarner l'efficacité au service des hommes et de leur environnement, face à l'exploitation irraisonnée de notre planète au profit exclusif de quelques-uns. En matière de sécurité, n'ayons pas peur d'affirmer que la sûreté est une liberté, mais que ce n'est pas un prétexte pour réduire les libertés, que c'est une priorité qui mérite mieux que des incantations démagogiques à but exclusivement électoral.

Bref, nous avons encore du boulot ! Les élections européennes du 7 juin prochain seront une première étape, à ne pas négliger, car tant de choses pourraient déjà changer si les citoyens européens dotaient enfin le parlement de Strasbourg d'une majorité de gauche. Et puis viendra le temps des choix nationaux. J'ai bien sûr envie d'y prendre ma part, parce que les électrices et les électeurs ont besoin qu'on leur propose une revanche électorale en 2012. J'en ai aussi l'envie parce que je suis persuadé que dans notre circonscription, manipulation, démagogie, inaction, inefficacité et parfois grossièreté -même tempérée ensuite par de la bonhomie- ne pourront pas toujours l'emporter aux élections législatives.

Je fais enfin de la politique, au Parti socialiste à Livry-Gargan, parce que j'aime ma ville, mon département et mes concitoyens. C'est tout bête et pourtant, tellement de gens n'y croient plus ! Au mieux, ils considèrent que les élus ne servent à rien. Au pire, qu'ils ne sont là que pour profiter d'avantages, dont j'aimerais bien d'ailleurs qu'on me donne un jour la liste, parce qu'après 15 ans de mandat, je n'ai toujours pas réussi à l'établir. Ce qui vous donne le droit de croire que je suis un imbécile ou un menteur -c'est la version pessimiste- ou bien que les dits avantages relèvent plutôt du fantasme collectif. Je ne me plains de rien et j'aurais mauvaise grâce à le faire. Mais au quotidien, je vous assure qu'il vaut mieux avoir une mentalité de missionnaire que de mercenaire pour faire le job !

Ce qui n'empêche pas les satisfactions. Quand, à la demande de Claude Bartolone, nouveau président du Conseil général, je peux faire voter, puis mettre en œuvre, concrètement et réellement, un plan de relance pour créer 3 500 places supplémentaires d'accueil pour la petite enfance d'ici 3 ans dans le département, j'ai le sentiment d'être utile à ceux qui m'ont fait confiance...et à tous les autres, qui peut-être me feront confiance la prochaine fois.

Quand avec Alain Calmat et tous mes collègues de la majorité municipale, je parviens à équilibrer un budget communal sain, conforme à nos engagements électoraux, sans augmentation des taux de fiscalité pour la sixième année consécutive, malgré le contexte catastrophique et les avanies du gouvernement, je me dis que ça valait bien les neuf mois de travail, pour ne pas dire de gestation, nécessaires à cet aboutissement. Et quand j'observe la concurrence -au demeurant plutôt sympathique dans sa globalité- je me dis en plus que les Livryens ont tout de même rudement bien fait de nous confier de nouveau la responsabilité de s'occuper de leurs affaires. C'est pour moi toujours un honneur. C'est chaque jour -ou presque- un bonheur.

Voilà ce que je n'ai pas toujours l'occasion de répondre à mes potes qui ne sont pas socialistes et se demandent pourquoi je le suis, ou qui me regardent comme une bête curieuse parce que je m'essaye à faire de la politique.

Et comme dans cette salle, il n'y a que de amis, mais que tout le monde n'est pas encore adhérent au Parti socialiste, j'espère avoir -par ces quelques mots- fait œuvre utile de conviction. Les portes de la section de Livry-Gargan sont grand ouvertes. Aujourd'hui, c'est le début du printemps. Profitez-en !

Et en attendant, belle et bonne soirée à tous.